

les angoisses de la mort sans en avoir le bénéfice. — Est-ce donc quand je suis là que vous devez regretter la mort ? reprit Kerguelen avec un doux reproche.

— Mon Dieu ! s'écria la jeune fille en joignant les mains, puisque nous sommes perdus, à jamais l'un pour l'autre, à quoi sert de vivre ?

— Que dites-vous là ? quelles cruelles paroles ! reprit Kerguelen d'une voix pénétrée. — Est-ce vous, qui espérez avec tant de confiance, vous qui ranimiez mon courage en me reprochant de céder trop vite à l'effroi, est-ce vous qui désespérez ainsi ! Quelle que soit l'obstination aveugle de votre père, l'avenir nous reste, nous sommes jeunes, et à des cœurs fermes comme les nôtres, la foi peut suffire en attendant des jours meilleurs. — Voilà ce que vous disiez, Céline !

Mais les tortures du corps ont affaibli l'âme ; votre énergie s'est épuisée à lutter contre la douleur ; l'état de faiblesse où vous êtes vous montre l'avenir sous des couleurs trop sombres. Reprenez courage, amie, fortifiez-vous avec la santé, la vigueur de l'âme, vous reviendra, et je vous retrouverai comme auparavant, forte et confiante, n'est-il pas vrai ?

La jeune fille attachait ses yeux noirs, brillants d'un lustre fébrile, sur les yeux de son amant, et recevait une à une les paroles qui sortaient de sa bouche ; un sourire douloureux et résigné flotta, un moment, sur ses lèvres blémies.

— Ne vous abusez pas, Pierre, reprit-elle, la souffrance n'a point abattu ma force ; la tendresse que j'ai pour vous ne s'est point en allée avec le sang que j'ai perdu. L'attente n'a rien qui me désespère, et la rigueur de mon père m'afflige sans m'effrayer. Le temps eût certainement fait de moi votre femme, ou je serais morte votre fiancée. Mais maintenant tout est changé.

Croyez-moi mon ami, c'est l'effet de la réflexion et d'une résolution bien arrêtée qui me fait parler ainsi ; soyez fort, soyez raisonnable à votre tour : renoncez à un amour qui vous est plus fatal encore qu'à moi, puisqu'il vous a fait compromettre votre existence, votre carrière, votre honneur pour une femme qui ne peut plus vous appartenir.

Kerguelen resta pétrifié et répéta, lentement, comme s'il n'eût pas bien compris :

— Est-ce que je rêve ? dit-il ; est-ce bien vous qui parlez ? Cet amour que rien ne de-

vait faire plier, a donc cédé à la violence, à l'importunité des persécutions ? Faible femme, dont l'amour est moins fort qu'un préjugé !...

Cet horrible accident a donc bien bouleversé vos idées ? Mais je comprends, vous trouvez sans doute que votre dévouement vous a coûté, assez cher ; c'est trop risquer sur un aussi pauvre enjeu que l'attachement d'un homme tel que moi. D'ailleurs, il ne faut pas aller contre la volonté du ciel ; c'est peut-être lui qui a suscité ce monstre contre vous, comme un avertissement terrible. Vous êtes devenue bien ingénieuse à deviner les décrets de la Providence et bien prompte à vous y soumettre ! car enfin c'est bien votre volonté que vous exprimez ici.

— C'est celle de la destinée, comme vous le disiez tout à l'heure, interrompit Céline tristement ; vous êtes injuste envers moi ; vous regretterez bientôt les paroles que vous venez de dire, et pourtant il faut vous résigner, mon ami.

Mais qu'exigez-vous donc, mon Dieu ?

— Il faut partir sur le champ, et ne nous revoir que le plus tard possible ; jamais ! oui, jamais vaudrait mieux. Ne vous désolez pas, Pierre ; voyez, je suis calme, et pourtant je crois que j'en mourrai.

— Il vous est facile d'être calme, répondit le lieutenant en se levant avec un accent d'amertume profonde ; mais au moins apprenez-moi le motif de ce changement subit.

— Quand je vous l'apprendrais, cela ne changerait rien à la fatale nécessité qui nous sépare. Croyez-moi, si je me résigne à un tel sacrifice, c'est que je le regarde comme une obligation impérieuse. Ne m'en demandez pas davantage.

— Céline, vous me rendez fou !... Est-ce un jeu, une effroyable plaisanterie !... Vous plaisez-vous à me torturer par une épreuve que vous devez savoir inutile... Non ! Vous dites non ! Mais expliquez-vous, au nom du ciel !

— Vous le voulez absolument ? Il faut bien vous le dire, quelque horreur que j'éprouve à faire un pareil aveu, Sachez donc, mon Dieu, que je suis donc malheureuse !

La pauvre enfant joignit les mains dans une angoisse indicible et fondit en larmes. Elle reprit d'une voix plus ferme :

— Pierre, mon père est descendu à la ville chercher un chirurgien, et dans une heure on va me couper la jambe.